

Essai sur le libre-arbitre. Luther lui répondra dans son *Traité du serf arbitre*.

F Farel, Guillaume (1489-1565)

Né à Gap dans le Dauphiné, son itinéraire est étroitement lié à celui de Calvin* dont il est le compagnon et l'ami. C'est en 1509 qu'il vient à Paris pour ses études. Il y fréquente les humanistes : Lefèvre* d'Étaples, Gérard Roussel, Guillaume Budé. Il raconte sa conversion (que l'on place en 1521) en des termes analogues à ceux de Calvin. Désormais il se met au service des idées de la Réforme, à Meaux, dans le Dauphiné, en Guyenne, à Bâle, Zurich, Montbéliard, Strasbourg, Berne, Aigle, Neuchâtel, Lausanne, Genève. On considère qu'il a écrit la première dogmatique réformée de langue française intitulée « *Sommaire et brève déclaration* » (1525). A cause de sa fougue, il est souvent obligé de passer d'un lieu à l'autre. Au cours de ses nombreux déplacements, il rencontre Briçonnet*, Oecolampade*, Zwingli*, Erasme*, Capiton*, Bucer*. Il participe au Synode de Chanforan au cours duquel les Vaudois* du Piémont adhèrent à la Réforme en 1532. C'est cette année là qu'il arrive à Genève. Il en est rapidement chassé, mais y revient en 1533. En 1536, sous son impulsion, la ville passe à la Réforme. C'est lui qui y retient Calvin afin qu'il organise l'Église et la ville selon les principes de la Réforme. Cette même année, il participe avec Calvin et Viret* à la *Dispute** de Lausanne. Chassé de Genève avec Calvin en 1538, il va à Neuchâtel où il pose les bases d'une Église réformée dans la ligne théologique de Calvin. Il y meurt en 1565.

G Gutenberg (1400-1468)

Imprimeur strasbourgeois qui a inventé en 1534 la presse à imprimer, ainsi qu'une encre qui permettait d'imprimer le papier sur ses deux faces. Il abandonna l'usage des caractères mobiles en bois et les remplaça par des caractères métalliques. La nouvelle technique typographique qu'il a mise au point (1450-1455) et l'essor qu'il a ainsi donné à l'imprimerie ont largement contribué à la diffusion de la Bible et des idées de la Réforme.

H Hostie

Du latin *hostia* qui désigne « l'animal pour le sacrifice ». On appelle hostie le pain sans levain qui est utilisé dans l'*Eucharistie** catholique et la *Cène** luthérienne. Dans les Églises réformées, on continue à utiliser du pain ordinaire.

Huguenot

Ce mot, qui est utilisé parfois pour désigner les protestants, a une étymologie controversée. Il apparaît à Genève en 1536 et vient vraisemblablement d'une déformation de l'allemand *eidgenossen*, les fédérés. Des Genevois voulaient en effet s'allier aux Bernois pour défendre le protestantisme. En France, le mot a pu s'amalgamer avec d'autres sobriquets, au point d'être employé péjorativement par les catholiques. Au 16^e siècle, les protestants se l'approprièrent, et il prit alors une coloration politique (le "parti huguenot"). Après la Révocation de l'Édit de Nantes (1685) le terme désigna, jusqu'à aujourd'hui, les protestants qui trouvèrent asile dans les pays dits du Refuge (Allemagne, Angleterre, Pays-Bas...). En France, certains protestants sont attachés à ce mot pour

exprimer leur fidélité au protestantisme historique.
<http://croixhuguenote.free.fr/images/2A.jpg>

Humanistes

En rupture avec la culture du *Moyen Âge**, l'humanisme se caractérise par une redécouverte de l'Antiquité et de ses textes, notamment bibliques, qui vont être source d'inspiration en littérature, peinture, musique, sculpture. Les humanistes vont poser les bases de l'étude moderne des textes et, renouvelant leur approche, ils vont bouleverser un certain nombre d'idées reçues. C'est aussi un siècle de découvertes, d'innovations, de libérations des cadres anciens. Les Réformes religieuses sont incontestablement liées à ce renouveau dans tous les domaines, en particulier le retour aux textes bibliques dans leur langue originelle et leur étude selon les méthodes nouvelles.

Hus, Jan (vers 1370-1415)

Jan Hus naît vers 1370 à Husinec en Bohême méridionale dans une famille rurale pauvre. Doué pour les études et avide de promotion sociale, il se rend à Prague, où il étudie les lettres puis la théologie. En 1398, il obtient sa licence d'enseignement en théologie. Nommé professeur à l'Université, il entre en contact avec le mouvement de réforme et subit l'influence de Wyclif*. En 1400, il est ordonné prêtre. L'année suivante, il est nommé doyen de la Faculté des Arts et Lettres de Prague. En 1402, il devient curé, sans charge de communauté, à la chapelle de Bethléem. Il s'illustre par une prédication évangélique et sociale, dénonçant les vices des laïcs et les profits du clergé. En 1409, il commence à être accusé de ne pas dénoncer Wyclif et de contester l'autorité du pape. Élu recteur de l'Université, il participe à sa réorganisation, et devient le chef du mouvement réformateur. En 1411, il subit l'*interdit** du pape qui s'étend sur toute la ville. Dans des disputes universitaires, des prédications, des publications, il se lance dans la controverse contre les indulgences. En 1412, alors que des émeutes éclatent à Prague et qu'il est menacé d'excommunication, Hus s'exile en Bohême du sud où il développe une intense activité littéraire. En 1413, il publie son grand ouvrage *De ecclesia* censuré à Prague, Paris et Constance. En 1414, il se rend au concile de Constance pour y défendre sa cause. Il poursuit une correspondance avec les fidèles de la chapelle de Bethléem et approuve la communion sous les deux espèces. En juillet 1415 il refuse d'abjurer devant le concile qui le condamne, le dégrade de ses titres sacerdotaux et le remet à l'autorité civile pour être exécuté sur le bûcher (6 juillet). Voir aussi l'entrée qui lui est consacrée.

I Imitation de Jésus Christ (Imitatio Christi)

L'imitation de Jésus Christ est proposée par beaucoup d'auteurs spirituels du Moyen-Âge (et plus tard) comme chemin d'une véritable union avec le Christ. Il s'agit de ressembler le plus possible à ce que l'on sait du Christ : adopter son humilité, sa patience, sa douceur, mais aussi sa souffrance. Certains auteurs de l'*imitatio Christi* vont insister sur la recherche de la souffrance et ainsi donner naissance au dolorisme. Ce mot désigne un type d'union avec le Christ qui exalte souffrances et douleur du croyant en communion avec lui.